LETTRE,

A MONSIEVR

LE CARDINAL,

BVRLESQVE.

A PARIS,
Chez ARNOVLD COTINET, ruë des Carmes,
au petit IESVS.
M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

LETTRE,

A MONSIEVR

LE CARDINAL

BVRLESQVE.

A PARIS,
Chez ARNOVLD COTINET, rue des Carmes,
au petit Iesus.
M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

LETTRE,

A MONSIEVR

LE CARDINAL,

BVRLESQVE.

MONSEIGNEVR, Monsieur, ou Sieur Iules,
Ie serois des plus ridicules,
Si i'entreprenois auiourd'huy
De parler de vous comme autruy.
Quoy qu'on permette ou qu'on ordonne,
Iules, ie ne suis pas personne
A suiure vn sentiment commun,
Et railler de vous ny d'aucun.
Ie laisse agir la populace,
Qui le voudra faire le face:
Ie n'en dis mot, car aussi bien
Ce procedé n'est pas Chrestien.
Et puis cinq cent Lettres escrites,
Qui ne sont rien que des redites,
Ne me laisseroient pas de quoy
Faire quelque chose de moy.
Ie ne serois, à le bien dire,
Que copier & que transcrire,
Et n'aurois pas de ce costé,
La gloire d'auoir inuenté.
Donc, si ie produis quelque chose,
En ces Carmes que ie compose,

944.03
M475m
No. 1813
872326
v.2

Ce n'eſt que pour me diuertir,
Ou, pour mieux parler, compatir
A tous les maux où noſtre France
Se trouue depuis voſtre abſence;
Car ſi nous vous tenions icy,
Nous aurions nos Iuſtes auſſi.
Helas! depuis voſtre ſortie,
Toute la ioye eſt amortie!
On n'entend plus parler de Bal,
Et, dans le temps du Carnaual,
Les Canons & les Mouſquetades
Ont pris la place des Aubades,
Et l'on chante, *Que les Amours*
C'eſt la chanſon qui court. *Sont effroyez par les Tambours.*
S'il nous auoit eſté facile
De vous tenir en cette ville,
Enuiron deuers ce bon temps,
Nous aurions eſté plus contens.
Le Bourgeois euſt quitté le Caſque,
On euſt veu la Canaille en maſque
Se réiouyr, & (comme on dit)
Crier, *Il a chié au lit.*
Mais, helas! quoy qu'il en puſt eſtre,
Vous n'auez point voulu paroiſtre,
Ayant preferé Sainct Germain
A Paris que croyez ſans pain.
Ce qui, pourtant, n'eſt qu'vne bayë,
Car le Seigneur de la Boulayë,
Ce grand Gaſſion de Conuoy,
Nous ameine touſiours dequoy
Nous garentir de la famine,
Soit bœufs, ſoit moutons, ſoit farine,
Cochons & d'autres beſtiaux,
Auoine, foin pour nos cheuaux,
Enfin le gaillard ne ſort gueres,
Qu'auecque ſes Portes cocheres,

Il ne reuienne du danger
Pour nous donner dequoy manger.
Mais tout cela, quoy qu'on en die,
N'eſt pas pour faire longue vie,
Et ie crains fort que le Blocus
Ne mette à ſec tous nos eſcus:
Car Blocus eſt vn Capitaine
Qui nous donne bien de la peine,
Et qui, ſans ſe mouuoir d'vn lieu,
En peut bien faire iurer Dieu.
C'eſt vn mal que voſtre Eminence
Nous fait ſouffrir par ſon abſence,
Vous deuriez eſtre, en ce beſoin,
Vn peu plus pres, ou, bien plus loin.
Outre, qu'en ce temps difficile
Perſonne n'a ny Croix ny pile;
Les riches ſont bien empeſchés,
S'ils ont des biens, ils ſont cachez:
Les marchans ferment leur boutique,
Les Procureurs ſont ſans pratique,
Les Patiſſiers, pour le Douzain,
Au lieu de gateaux font du pain.
Les vendeurs de vieille ferraille,
Les crieurs d'huiſtres à l'écaille,
Les apprentifs & les plus gueux,
Ne ſont pas les plus malheureux.
Car, n'ayant aucun exercice,
D'abord, comme en titre d'office,
Eux & Meſſieurs les Crocheteurs
Se ſont tous faits Colle-porteurs;
Et, ſi toſt que le iour commence,
Crient, ſans mettre d'Eminence,
Voicy l'Arreſt de Mazarin,
Voicy l'Arreſt de Maſcarin,
La Lettre du Caualier George,
(Si le nom n'eſt vray, ſon le forge,)

Puis, *Voicy le Courier François*
Arriué la ſeptieſme fois:
Voicy la France mal regie,
Puis, voſtre genealogie:
La Lettre au Prince de Condé,
Qui vous a ſi bien ſecondé:
Apres, *Maximes autentiques*
Tant Morales que Politiques:
Remonſtrances du Parlement,
Qui ſont faites fort doctement,
Item, *La Lettre Circulaire*,
A qui vous ſeruez de matiere:
Lettre de Conſolation
A Madame de Chaſtillon:
Bref, tout au long de la iournée
Chacun, comme vne ame damnée,
S'en va criant par-cy par-là
Et vers, & proſe, & cætera,
Il n'importe pas ſous quel titre,
Car c'eſt vous ſeul que l'on chapitre,
Et, ſous d'autres noms, quelquefois
On vous donne deſſus les doits.
De dire par quelle eſperance,
D'honneur, de gain, ou de vengeance,
Les bons & les mauuais Autheurs
Donnent matiere aux Imprimeurs.
C'eſt ce que ie ne puis bien dire:
Ie ſçay bien qu'on en voit eſcrire
Quelques-vns par reſſentiment,
Et d'autres par émolument:
Et, comme chacun veut repaiſtre,
Le valet qui n'a plus de maiſtre,
Ne voit point de plus prompt meſtier,
Que de debiter le cahier,
Ou bien, dans la faim qui les preſſe
Combatre pour Saincte Goneſſe;

Il n'eſt pas iuſques à Iodelet,
Qui n'ait en main le piſtolet,
Ayant adioint à ſa Cabale
Les gens de la Troupe Royale :
Si bien qu'eux tous, iuſqu'aux Portiers,
Ont cuiraſſe, & ſont eſualiers,
Teſmoignant bien mieux leur courage
En perſonne, qu'en perſonnage.
Chacun va cherchant ſon ſalut,
Diuerſement au meſme but,
Car voſtre Troupe Theatine,
Qui fait vœu d'eſtre peu mutine,
Ne croyant point de ſeureté
En noſtre Ville & Vicomté,
A fait Flandre, & dans des cachetes
A ſerré les Marionettes,
Qu'elle faiſoit voir cy-deuant
Dans les derniers iour de l'Auant ;
Voulant cette Troupe nouuelle,
Aller ſe reioindre à Briguelle,
Iuſqu'à tant que, dans ce quartier,
Soit en partiſt, ou tout entier,
Vous reueniez prendre ſeance
Au Palais de voſtre Eminence,
Pourueu que vous vouliez chercher
Des lits afin de vous coucher :
Car, pour ne vous y point attendre,
Ces iours paſſez on a fait vendre
Voſtre precieux demeurant,
Et vos meubles Au plus offrant,
Exceptez la Bibliotheque,
Qui demeure pour hypotheque
A tous les ſçauans de Paris,
Qui n'eſtoient point vos fauoris :
Encor qu'en bonne conſcience
Ils meritent bien recompenſe,

Les Theatins outre la predication qu'ils faiſoient cet Aduent dernier, en Italien, voulant émouuoir l'aſſemblée par les yeux, auſſi bien que par les oreilles, faiſoient paroiſtre des petits perſonnages, pareils à ceux qu'on voit paſſer au deſſus de l'Horloge du Marché neuf, quand les heures ſonnent : pour repreſenter quelque Hiſtoire Saincte. Ce qui tenoit plus de l'artifice de l'Italien, que de la deuotion du Frantion.

Estant certain que la pluspart
Ont mis maints deniers au hazard,
Soit en Liure, ou These, ou peinture,
Afin d'estre en bonne posture,
Et d'obtenir asseurément
Quelque notable appointement:
Auoir Benefices ou Charges:
Mais vous n'estes pas des plus larges:
Et ie croy bien que ces Messieurs
Peuuent chercher fortune ailleurs,
S'ils ne l'ont desia toute faite:
Car ie voy que vostre retraite
Va vous oster tout le moyen
De iamais leur faire du bien,
Que par vostre retraite mesme,
Qui leur feroit vn bien extreme;
Car vous les pouuez obliger
Allant au pays Estranger.
Ie sçay bien que cela vous peine,
Mais vostre repugnance est vaine:
En vain cherchez vous des détours,
Il faut partir auant trois iours.
Ne fondez point vostre esperance
Sur l'effet de la CONFERENCE,
Ou bien sur la facilité
De quelqu'honeste Deputé:
A moins que le peuple ne parle,
Que maistre Iean & maistre Charle,
Maistre Pierre & maistre Bastien,
N'ayent dit, *Ie le voulons bien*,
Ce n'est pas encor chose faite;
Encor faudroit-il que Perrette,
Dame Lubine & Dame Alis
Vous pussent souffrir à Paris,
Et prissent vostre affaire à tasche,
Comme au quartier de S. Eustache,

Elles

Elles firent pour leur Cvré,
qui depuis leur eſt demeuré.
Ha! que s'il m'euſt eſté facile,
Quand vous eſtiez en cette ville,
De vous aborder quelque fois,
Et vous parler de viue voix,
Vous ſeriez encore a voſtre aiſe,
Et n'auriez point fait des fadaize,
Pourueu que mes petits auis
Euſſent par vous eſté ſuiuis.
Mais il nous eſtoit impoſſible,
Vous eſtiez touſiours inuiſible,
Et l'on pouuoit mettre en eſcrit
Deſſus voſtre porte, *Cygit*;
Cependant qu'en voſtre Antichambre
Où fumoit le Iaſmin & l'Ambre,
L'Intendant, & le Cordon bleu
Peſtoient enſemble aupres du feu,
Sçachant bien que pour toute affaire,
Soit importante, ou neceſſaire,
Vous teniez en main le cornet,
Ou railliez dans le Cabinet,
Auec Bautru, Lopes & d'autres,
qui ſont bien d'auſſi bons apoſtres,
Et deux Singes ſur vos genous,
qui danſoient par fois auec vous.
Ce n'eſt pas viure à noſtre mode,
Le François a d'autre methode,
Et vous n'auriez pas fait tant mal
D'imiter le feu Cardinal,
Dont le diſcours & le viſage
Gagnoient le cœur du plus ſauuage,
Donnant au monde tour à tour
Vne audience chaque iour.
Vous deuiez imiter cet homme,
Et ioindre l'addreſſe de Rome

A la ſcience qu'il auoit
De Politique & d homme adroit.
Comme vous auiez la puiſſance,
Et de deniers grande abondance,
Vous pouuiez finir nos langueurs,
Et, par la Paix gagner les cœurs.
Elle n'eſtoit que trop facile,
Grace au genereux Longueuille,
Si vous n'auiez point trauerſé
Ce qu'il auoit bien commencé.
Voila ce qu'il vous falloit faire,
Pour eſtre long-temps neceſſaire.
Sur tout il ſe falloit garder,
Sans vn peu trop ſe hazarder,
De toucher aux Cours Souueraines,
Qui pour la pluſpart ſont hautaines,
Et ſanglent vn homme tout net
Par Arreſt de ſix cens dix-ſept,
Et de Ianuier, en cette année,
Où l'on vous l a belle donnée,
Voila que c'eſt de s'ingerer
Aux affaires de l'Eſtranger.
Excuſez, Iules, ie vous prie,
Si, d'vne plume ſi hardie,
Ie ſemble auiourd'huy vous parler:
Ie ne ſçaurois diſſimuler,
Ie dis icy ce que ie penſe,
Non par eſprit de médiſance:
Mais bien, par le dépit que i'ay,
Que vous n'auez point ménagé
Cet honneur que vous auiez, d'eſtre
Auſſi puiſſant que noſtre Maiſtre,
Faire de nouueaux Reglements,
Diſpoſer des Gouuernements,
Conferer tous les Benefices,
Créer, ſupprimer des Offices,

Bref, de faire, ſelon vos vœux,
Les hommes grands ou malheureux.
Tant s'en faut que ie vous accuſe,
I'ay touſiours fait parler ma Muſe
Auec des termes de reſpect,
Si que ie crains d'eſtre ſuſpect,
Et beſoin eſt que ie m'explique
Selon l'air de la Voix publique.
Pourquoy vous traitterois-ie mal?
Vous eſtes vn grand Cardinal,
Vn homme de haute entrepriſe,
Vingt fois Abbé, Prince d'Egliſe,
Quoy que ne ſoyez *in Sacris*,
N'ayant Ordres donnez ny pris,
Et n'ayant point de Caractere,
Non plus que l'art du Miniſtere.
Il eſt vray qu'en ce dernier poinct,
Cher Iules, vous ne ſçauez point
La ſcience ny la pratique
Du gouuernement Politique.
Ie vous en parle franchement,
Et chacun dit communément
Que ſi, par le Conſeil d'vn autre,
Loin de faire ſuiure le voſtre,
Vous vous fuſſiez pû contenter
D'obeyr & d'executer,
Vous auriez touſiours fait merueille,
Teſmoin l'action non pareille
Que vous fiſtes prés de Cazal:
On n'a iamais rien fait d'égal.
Il faut que tout chacun l'auouë,
Et qu'en paſſant ie vous en louë.
Sans contredit, ce coup fut beau,
Mais ce fut vn coup de Chapeau;
Depuis, ſans ſe faire de feſte,
Il falloit faire vn coup de Teſte,

Ou fuir les degrez les plus hauts
Peur de faire voir vos défauts :
Pour le moins, si ce vous fut force
De prendre à cette douce amorce,
I'entends, l'honneur de dominer,
Il s'y falloit mieux gouuerner.
Il falloit estre fauorable,
Doux, humain, Visible, traictable,
N'avoir aucune passion,
Abolir la proscription,
Ne causer la mort à personne,
(Pour le moins à la Barillonne.)
Ce n'est pas tout que s'eleuer,
L'esprit est à se conseruer.
Vous connoissez bien quelles peines
Vous font Pierr' Encise & Vincennes,
Vous en connoissez le hazard,
Mais, Iules, c'est vn peu trop tard.
Il faut, maintenant, faire gille,
Vous en retourner en Sicile,
Et, soit auiourd'huy, soit demain,
Fuir, pour iamais, de S. Germain.
Il ne faut point que l'on differe,
Cét Arrest, ou doux ou seuere,
Est tout prest à s'executer,
Et, si ne voulez vous haster,
Ie crains bien-fort, que chez vos niepces
Ne portiez pas toutes vos pieces,
Et ne partiez de S. Germain
Vn peu leger de quelque grain.
Ie sçay fort bien, ne vous déplaise :
Qu'auiourd huy vous seriez bien aise,
Si l'on vous venoit asseurer,
Qu'icy vous pouuez demeurer
Dans le calme & parmy la gloire.
Mais, comme vous auez memoire,

Ie veux vſer auec raiſon,
De la meſme comparaiſon,
Qu'au poinct des affaires troublées,
Vous fiſtes, ſur nos Aſſemblées,
Parlant à Monſieur Boucqueual.
Or ça, monſieur le Cardinal,
Parlons en ſaine conſcience,
Et ſouffrez auec patience,
Ce raiſonnement Delicat:
Vous portez des Glands au Rabat,
Si, d'authorité Souueraine,
Le ROY, ie ne dis pas la REYNE,
Alloit dire, Ie vous defends
De plus iamais porter des glands.
Ie veux qu'il ne ſoit point blaſmable
De s'orner de choſe ſemblable,
Mais, ſi le ROY le defendoit,
En conſcience auriez vous droict
D'en porter malgré ſa defenſe?
Cela preſſe voſtre Eminence.
Or venez-ça, reſpondez-nous!
Tout de bon, en porteriez-vous?
Non, vous n'en auriez point enuie,
Vous n'en auriez de voſtre vie,
Et, ſans vous enquerir, pourquoy?
Vous voudriez obeyr au ROY.
Ainſi, le ROY, dont la prudence
Met toutes choſes en balance,
Par Arreſt de ſon Parlement,
vous enioint, ſans retardement,
De quitter la France, & ſur peine
D'encourir l'excés de ſa haine:
Pourquoy, donc, ne partez-vous pas?
Et qui peut retenir vos pas:
Eſt-ce point, que vous voudriés dire,
Que noſtre Prince a moins d'empire

Le Card Mazarin ayant appris que l'vnion des Cours Souueraines, pourroit ruiner ſon authorité, taſcha d'attirer les plus forts des Cõpagnies. Et voulant vn iour perſuader à Mr. de Boucqueual, Doyen du Grand Conſeil, que les Aſſemblées n'eſtoient point permiſes, il ſe ſeruit de la Comparaiſon des glands, & luy dit en ces meſmes termes. Venez-ça, Monſieur de Boucqueual, vous portez des glands. Si le Roy vous defendoit d'en porter, vous ſeroit-il permis d'en auoir apres ſa defenſe? Reſpondez, diſoit-il, cela vous preſſe. Or ie dis de meſme, puiſque le Roy vous defend de vous aſſembler, pourquoy &c.

Cette comparaiſon ſeruit des le lendemain de matiere à tous les Rieus.

Sur les hommes hauts & puiſſans
Que ſur leurs colets & leurs gland?s
Non, non; ſans tarder dauantage,
Allez, partez, pliez bagage,
Crainte que Monſieur de Beaufort
Ne vous enuoye vn paſſeport,
Pour aller iuſqu'en l'autre monde,
Malgré le bras qui vous ſeconde;
Car ny nos Generaux, ny luy,
Ne vous donneront point d'appuy.
Puis qu'ils veulent, par leur vaillance,
Reſtablir noſtre pauure France
Dans ſon ancienne liberté,
Vous n'eſtes pas en ſeureté.
N'attendez pas que nos villages
Soient reduits aux derniers pillages,
Et ſuffiſe que Charenton
Vous couſte le grand Chaſtillon,
Ny le combat ny la victoire
Ne vous ſçauroient donner de gloire,
Et ie mets au rang des mal-heurs,
Vn bien qui nous couſte des pleurs.
Quand, par la ſuitte d'vne guerre,
Vous aurez rauagé Nanterre,
Meudon, Sureſne, & S. Denis,
Vous ſerez les premiers punis.
Car ne leur laiſſant par la maille,
Ils ne payeront plus de Taille,
Et le Prince en maiorité
Dira bien que ſa Majeſté,
Au temps de ſa plus tendre enfance
Eſtoit ſoubmiſe à l'Eminence.
Voyant ſon Domaine enuahy,
Il dira que l'on l'a trahy;
Et qu'vn Miniſtre bien habile
Ne deuoit point donner de Ville,

Du moins en Souueraineté,
Si force ce n'auoit esté.
Mais ce raisonnement me passe,
Ie vous demande encore grace:
Peut-estre vn peu trop librement
I'expose icy mon iugement;
Non par vn esprit de Censure,
Ie l'ay desia dit, & i'en iure:
Au contraire, c'est par pitié,
Ou par vn reste d'amitié
que ie vous parle en cette sorte;
Et, sans que l'humeur me transporte,
Certes, nous auons, presque tous,
Subjet de nous loüer de vous.
Pour le moins, oserois ie dire,
quand tout le monde en deuroit rire,
que vous auez fait de grands biens
A Messieurs les Parisiens.
L'Esté, vous faisiez, d'eau de Seine,
Arrouser le Cours de la Reyne,
Et, qui plus est, de vostre estoc,
Leur auez introduit *le Hoc*,
Estably la Plaisanterie,
Et fait bastir vne Escurie,
Digne de vous, grand Cardinal,
Pardon; la Rime de Cheual
M'a ietté dans cette pensée,
Qui par vn malheur s'est glissée,
Enfin, vous aués apporté
Quelque chose à cette Cité;
Si bien que chacun, ou ie meure,
S'entretient de vous à toute heure.
Mesme, depuis vostre départ,
Les bons Beuueurs, à tout hazard,
Vous loüent de leur malheur mesme:
Car cela fait, que ce Caresme,

Le poiſſon ſe vendant trop cher,
Ils peuuent manger de la cher,
Et, nonobſtant le priuilege,
Ils doiuent cette grace au Siege;
Non pas au S. Siege Romain,
Mais au Siege de S. Germain.
Vne choſe ſeule me ronge.
Et me fait peine quand i'y ſonge,
Ceux qui reſtent de voſtre Cour
Sont cachez icy tout le iour,
Et, pas vn n'oſe plus pareſtre,
De crainte d'eſtre pris pour traiſtre.
Meſme on dit que *Cantarini*,
Qui rimoit à *Mazarini*,
Ne trouuant point chez qui ſe mettre,
S'eſt fait abreger d'vne letrre;
Et voyant que ſon nom, en Rin,
Rimoit encor à Mazarin,
Duſt-il auoir vn nom Arabe,
Il retranche vne autre ſyllabe.
Vn chacun d'eux, ſuit ce trantran,
Horſmis l'homme à l'Oruietan,
A cauſe qu'il eſt populaire,
Et que ſa drogue eſt neceſſaire.
Mais pour Monſieur Particelli,
Les Sieurs Miletti, Torelli,
Auſſi bien que toute la Trouppe,
N'oſent plus auoir, I, en crouppe;
Et, de peur d'eſtre criminel,
Torelli, ſe nomme Torel.
Vous en voyez de qui la mine,
Pour paroiſtre vn peu fourbe & fine,
Fait qu'ils paſſent pour eſtrangers;
Et, pour éuiter tous dangers,
Ils diſent qu'ils ſont de Prouence,
Encore qu'ils ſoient de Florence,

Et, quelque fois, Siciliens,
Car, baſte pour Italiens.
C'eſt pour cela, que ce bon homme
Qui monſtroit la langue de Rome,
Oudin, n'oſe plus faire bruit,
Et s'il l'enſeigne, c'eſt de nuit.
Il cache ſon Dictionaire,
Et met en terre ſa Grammaire;
Et ceux qu'il enſeignoit auſſi,
N'oſent pas dire, *Signor ſi.*
Pourtant ce n'eſt rien que folie,
On n'en veut point à l'Italie,
Mais on confond l'Italien
Auecque le Sicilien.
Pour moy ie ne fais pas de meſme,
Car malgré ce peril extreſme,
Et deuant tout le genre humain
I'auouë que ie ſuis Romain.
Ouy ie le ſuis, & ie me picque
D'eſtre tres-parfait Catholique:
Mais quelque Romain que ie ſois,
Ie ſçay parler en *bon François.*
Pluſt au Ciel, pauure Seigneur Iule,
Que n'euſſiez point eſté credule
Aux Conſeils de certains eſprits,
Et qu'euſſiez fait, comme i'écris:
C'eſt à dire auecque franchiſe.
Quoy que l'on faſſe mine griſe
Par tout à vos rouges habits,
Vous ſeriez encor à Paris,
Dans la gloire & dans la puiſſance,
Au lieu que vous eſtes en tranſe;
Et n'auez (peur *Du courre ſus*,)
Que des ſomnes interrompus;
Attendant que l'on execute
Cét *Arreſt* qui vous met en butte

C'eſt le Rondeau qui fut fait apres la mort de feu Monſieur le Cardinal de Richelieu. *Il eſt paſſé l'Eminent perſonnage, &c.*

Au moindre homme qui l'aura beau,
Et l'on dira comme au Rondeau,
Il eſt paſſé le perſonnage
Sans qu'on adjouſte, *c'eſt dommage.*
Si ce n'eſt qu'vn cœur attendry,
Vous voyant peut-eſtre meurdry,
Découuert, & ſans ſepulture,
Puiſſe plaindre voſtre auenture,
Diſant; quand vous ſerez paſſé,
Vn *Requieſcat in pace.*
Pour moy i'en ferois dauantage,
Si vous auiez *plié bagage,*
Non pas vous ſouhaittant la paix,
Car vous ne l'aimaſtes iamais,
Mais, puiſque vous aymez la guerre,
Si toſt que vous ſerez par terre,
Ie veux ſupplier le Seigneur
De quitter, en voſtre faueur,
Ses qualitez accouſtumées,
Pour celle de *Dieu des Armées.*
Soubs ce tiltre, ie vous predis
De l'employ dans le Paradis.
Là vous pourrez eſtre Miniſtre,
Si, par quelque accident ſiniſtre,
Où vous ne vous attendez pas,
Vous n'allez trauailler plus bas.
Ie ne vous en puis rien promettre.
Adieu, c'eſt trop pour vne Lettre,
Ie ſuis vn modeſte *Frondeur*,
Qui me dis

VOSTRE SERVITEVR.
NICOLAS LE DRV.

A Paris, de Mars le neufieſme,
Qui n'eut ny Foire ny Careſme;
L'an que le Roy, le iour des Roys,
Partit, pour la ſeconde fois,
Se retirant de cette Ville
Pour ſauuer l'Homme de Sicile,
Dont bien luy prit; & que Paris
Fut aſſiegé ſans eſtre pris.

SCAZON.

FIN.

SCAZON.

Non damna damnis; Bella, non licet bellis,
Referre; pacem optare, pro dolis, præstat,
Si, Christianæ, quid valet fides, legis.
Ciet tumultus, Iulius, vetans pacem;
Me, optare mortem, Iulio, putas? Nolim:
Sedet tumultus, & Quiescat in pace.